

Sans doute

Anne-Marie Sicotte, *Gratien Gélinas. La ferveur et le doute. Tome II : Après 1956*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Biographie », 1996, 302 p.

Sylvie Bérard

Number 83, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérard, S. (1996). Review of [Sans doute / Anne-Marie Sicotte, *Gratien Gélinas. La ferveur et le doute. Tome II : Après 1956*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Biographie », 1996, 302 p.] *Lettres québécoises*, (83), 50–50.



Sans doute

«J'ai donc été élevé à considérer monsieur Gélinas comme un faiseur de mythes, comme un mythe lui-même.»

BIOGRAPHIES
Sylvie Bérard

LE PREMIER TOME DE LA BIOGRAPHIE qu'Anne-Marie Sicotte consacre à l'homme de théâtre immense qui est aussi son grand-père avait suscité l'enthousiasme des critiques. L'auteure, comme je le disais moi-même il y a un an exactement, était parvenue à signer un document historique éclairé et pertinent en optant pour une biographie de Gratien Gélinas qui insistait plus volontiers sur ses dits et faits socio-culturels que sur ses élans intimes. Pourtant, à la perspective d'aborder le second tome de cette recherche soignée, j'avais comme un doute : l'auteure arriverait-elle à donner son souffle à cette biographie-fleuve sans émousser notre intérêt ? ...

Le comédien canadien

La réponse est oui ! Le tome II est d'une rigueur et d'une précision tout aussi exemplaires et il est habilement mené par une écriture sobre sans être austère. En filigrane, plus que dans le premier tome peut-être parce que les événements décrits se déroulent après la naissance de la biographe, on y sent une passion, et surtout un réel attachement au personnage, affection qui n'a rien de mièvre et qui conditionne le discours biographique.

Au terme de cette aventure, je réalise l'extraordinaire héritage que je me suis légué. Bien peu d'entre nous ont la chance d'éclairer leur présent d'un tel récit de vie. (p. 9)

Dans le premier volume, on faisait connaissance avec le jeune Gratien Gélinas, celui de l'époque de *Tit-Coq* et des premières *Fridolinades*. Dans le second, on le retrouve engagé dans un projet qui lui tient à cœur et qu'il mènera à bien malgré quelques dérapages et une fin amère : la fondation d'un théâtre national qu'il nommera la Comédie canadienne. La biographie — j'allais dire le *roman*, ce qui indique bien le plaisir qu'on retire à sa lecture — s'achève sur les vieux jours du comédien et dramaturge et sur quelques considérations plus intimes (familiales).

En dix-sept chapitres d'une écriture dense et nuancée, on suit à la trace le parcours d'un homme de théâtre aussi passionné qu'angoissé ; on le voit traverser les succès de *Bousille et les justes* et les déboires financiers de la Comédie canadienne ; on le sent à l'écoute de son temps et de son milieu, bien que lentement dépassé par une jeune création qu'il réprouve, mais qui finalement le redécouvre. On y retrouve aussi un artiste engagé, mais toujours fin diplomate en matière culturelle, qui en 1958 n'hésite pas à accueillir dans son théâtre un spectacle de solidarité envers les réalisateurs de Radio-Canada en grève, tout en envoyant une lettre d'explication au premier ministre Maurice Duplessis, et qui jusqu'à la fin défend le statut de l'Union des artistes.

Une fortune dramaturgique

L'auteure ne peut passer à côté de la fortune théâtrale et littéraire des *Fridolinades*. Publiés dès le début des années quatre-vingt, ces textes ont contribué largement à configurer le personnage de Gratien Gélinas dans l'imaginaire des plus jeunes pour qui les hauts et les bas de la Comédie canadienne appartiennent pratiquement à la préhistoire alors que, après la vente du théâtre en 1972, ce sont désormais les productions du Théâtre du Nouveau-Monde qui y tiennent l'affiche. Pourtant, de tournée en reprise, l'impact de Gratien Gélinas ne cesse de se faire sentir. L'auteure évoque donc l'influence de l'homme de théâtre sur les membres de sa famille (dont Mitsou) et sur la jeune génération artistique.

Anne-Marie Sicotte ne livre à aucun moment une image complaisante de Gratien Gélinas ; en témoigne la manière dont elle dépeint ses relations avec les êtres qui pourtant devaient lui être chers :

Gratien voulait une femme totalement dévouée à ses besoins, et il méprisait parfois ouvertement ses opinions et ses jugements ; et Simone, malgré ses chagrins, semblait se complaire dans ce rôle effacé. Sylvie a intégré ces comportements et luttera toute sa vie contre son manque de confiance en elle-même et contre son désir de se réaliser uniquement, comme sa mère, à travers ses relations amoureuses. (p. 144)

Encore une fois dans ce tome, c'est l'historienne et la chercheuse qui imprime sa marque à l'ouvrage en convoquant abondamment le dossier de presse de Gratien Gélinas ainsi que sa correspondance personnelle, plutôt que de s'appuyer sur de simples commentaires impressionnistes. La biographe s'efface volontiers pour laisser la parole aux contemporains de son grand-père tout en brossant un portrait lucide et discret du personnage. On pourrait certes lui reprocher de faire par moments de son récit un simple collage de citations, mais s'il en était autrement, la biographie perdrait sans doute de son objectivité. Tel qu'il se présente, l'ouvrage, dont le texte est agrémenté de photos, se révèle donc comme un document majeur qui jette un éclairage majeur sur Gratien Gélinas et son époque.

